ton de la plaisanterie, je veux bien admettre que je n'ai pas mérité pour cela un prix Montyon.... mais, franchement, il n'y a pas là de quoi m'envoyer au bagne!

La jeune femme se redressa la figure décomposée, secouée par un tremblement convulsif.

—Ah! c'est trop d'impudence! exclama-t-elle, ne pouvant plus contenir son légitime courroux; je vous vois donc enfin tel que vous êtes, tel que vous avez toujours été; maintenant je vous connais, ah! je vous connais bien!....

—Soit, vous me connaissez maintenant, mais n'en avez vous pas assez dit?

—Non, non! s'écria t-elle frappant du pied avec fureur.

—Allons, un peu plus de calme, madame; de grâce, après avoir été si extraordinairement violente, ne devenez pas ridicule.

—Une femme n'est pas ridicule quand, en face d'un homme comme vous, d'un lâche de votre espèce, elle lui crache au visage. Quoi, vous souiller une jeune fille, vous la rendre mère par un crime, vous déshonorer une famille, vous briser une existence, d'autres encore peut-être, et vous trouvez à cela matière à plaisanterie.

Ah! vous êtes bien l'être le plus vil, le plus abject qu'il y ait au monde!.... Vous m'épouvantez, vous me faites horreur!

Oui, votre crime infâme ne vous mènerait peut être pas au bagne, car le code de justice n'est pas toujours assez sévère pour certaine attentats, pour certaines scélératesses! Je ne suis pas en juge chargé de l'application de la loi en matière criminelle, je suis une femme et, femme, si j'étais appelée à vous juger, je vous trouverais cent fois plus coupable que le voleur qui force les serrures, qu'un vulgaire cambrioleur, je vous condamnerais selon ma conscience d'honnête femme, de même, et ce n'est pas au bagne que je vous enverrais, c'est à l'échafaud!

Et comme elle vit qu'il haussait les épaules:

—Oui, reprit-elle d'une voix affilante, à l'échafaud, à l'échafaud! car votre crime prémédité, prémédité d'un guet-apens, est un assassinat! Vous avez tué Gabrielle Anglade, oui! vous l'avez tuée!

—Cette fois, madame, avez-vous fini? dit de Melville, s'efforçant de rester calme malgré la colère sourde qui grondait en lui.

Sans répondre à la question, la jeune femme reprit:

—Mais vous êtes tranquille, bien tranquille, n'est-ce pas? Eh bien, votre tranquillité, qui n'est peut-être pas affectée, vaut encore une preuve de votre lâcheté. Vous êtes tranquille parce que vous vous dites: Je n'ai rien à redouter.

Ah! vous savez bien que ce n'est pas moi, la mère de votre fils, qui irai dénoncer votre crime! Vous savez bien que ce n'est pas Gabrielle qui ira vous accuser et dire partout que vous ne maintenant une fille à jamais flétrie, une fille perdue! Vous échappez à la justice; mais êtes-vous aussi sûr que cela de l'impunité?

Il y a le père de Gabrielle, un ancien soldat qui voudra venger sa fille et son honneur!

Il y a le frère, un soldat aussi, qui voudra venger sa sœur et l'honneur d'une famille!

—Que répondrez-vous au malheureux père, quand il viendra vous crier: Misérable, qu'as-tu fait de ma fille?

—Hé! je verrai, je n'en suis pas là encore.

—Vous n'en êtes pas là encore, mais le moment approche. Je vous déclare d'avance que je ne ferai rien pour arrêter la main qui menacera votre poitrine, votre vie.

—Vous aurez pu ne pas me le dire, j'en étais convaincu. Enfin, tout est bien dit, n'est-ce pas? Veuillez donc vous retirer.

—Pas encore.

—A mon tour, madame, je vous déclare que je suis extrêmement fatigué et si besoin d'être seul.

—Monsieur, il me reste à savoir ce que vous comptez faire.

—Savoir ce que je compte faire?

—Oui, vous comprenez bien, je pense, que tout est fini entre nous, que vous n'êtes pour moi qu'un étranger, comme je ne dois plus être pour vous qu'une étrangère.

—Ah! vous voulez une séparation judiciaire?

—Non, monsieur, car à cause de mon fils, de mon fils seul, je tiens à éviter le scandale; mais je n'en veux pas moins une séparation.

—Voyons, comment l'entendez-vous?

—Vous ne vous occuperez plus en rien de mes affaires personnelles et de celles de ma maison; vous ne mettrez jamais les pieds dans aucun des ateliers; vous ferez ce qu'il vous plaira et irez où vous voudrez. Cependant, s'il vous plaît de vivre loi, je ne m'y opposerai point.

—Belle générosité, fit-il railleur.

Elle n'eut pas l'air d'avoir entendu et continua:

—Dans ce cas, monsieur, nous devrons avoir l'air de ne pas être désunis.

—Une comédie à jouer.

—Il le faut pour le monde, qui doit ignorer que vous êtes un misérable, un lâche, un infâme! Il le faut aussi pour mon fils. Mais écoutez bien ceci: vous ne vous occuperez jamais de mon enfant, seule, vous entendez? seule, je me charge de l'élever, de faire son éducation!

—Enfin, madame, selon vous, et si je vous comprends bien, je ne dois être rien, pas même père.... Cependant, votre fils est aussi le mien.

—Ah! malheureusement!

—Oui, si vous voulez. Mais étant donnée la situation humiliante que vous daignez me faire auprès de vous, vous ne pouvez pas m'élever, de votre propre autorité, les droits qu'un père a sur son fils.

Le misérable avait raison.

Blanche le comprit. Et, à cette idée que cet homme vil, que ce père indigne pourrait vouloir réclamer impérieusement son droit sur son fils, elle se sentit frissonner dans tout son être.

—Mon Dieu, oui, continua de Melville, un jugement du tribunal n'ayant pas sanctionné notre séparation, je reste armé de tous mon droit, non seulement sur mon fils, mais encore sur vous-même.

—Quelles sont donc vos prétentions?

—Je n'ai pas à vous les faire connaître. Vous ne voulez plus de moi, je ne veux plus de vous, voilà ce qui est. Dans ces conditions, nous pourrons nous entendre. Quant à ce que je ferai, je n'en sais rien encore, je réfléchirai....

Comme il mentait le misérable!

Dans cette toute première seconde, il savait éviter d'entendre accoster sortir de votre bouche des injures comme celles dont vous venez de m'accabler.

Et maintenant que nous n'avons plus rien à nous dire, séparons-nous.

Sur ce, comme la jeune femme restait immobile, se demandant avec terreur quelle menace pouvait contenir les paroles qu'il venait de prononcer, il la pousse brutalement hors du cabinet dont il referma la porte violemment.

Alors de Melville consulta sa montre. Elle marquait deux heures moins cinq minutes.

—Diable, diable, murmura-t-il, voilà une heure de perdue.

Il jugea qu'il n'avait plus une minute à attendre pour faire ce qu'il avait décidé.

Aussitôt, étant passé dans sambre, il prépara un petit bagage comme pour un voyage de quelques jours, empilant à la hâte, du linge et autres objets dans une valise déjà à moitié pleine.

Puis il ouvrit son secrétaire où il prit un assez volumineux paquet, soigneusement ficelé par une courroie.

Après avoir regardé autour de lui, comme s'il voulait se rassurer sur l'isolement de son appartement, il prit sa valise d'une main, jeta son parapluie de voyage sur son bras, sortit de sa chambre, traversa le cabinet à pas de loup et ouvrit sans bruit la porte donnant sur la galerie.

D'un coup d'œil, il parcourut toute l'étendue du large couloir afin de s'assurer que sa femme n'y était plus.

La jeune femme, en effet, était rentrée dans son appartement.

Alors, de Melville se hasarda à sortir de cabinet.

Quelques minutes plus tard, on aurait pu entendre le roulement d'une voiture qui s'éloignait au grand trot de ses chevaux.

C'était le fiacre que Gaston de Melville avait laissé en station devant la maison, lorsqu'il était venu pour prendre son bagage.

Où donc allait le misérable?

Evidemment il partait en voyage.

Etait-ce donc pour voir et embrasser son fils avant son départ, qu'il était entré à l'improviste dans la chambre de sa femme, ainsi que nous l'avons vu?

Il est permis d'en douter.

VIII

LE LENDEMAIN.

Le lendemain, à l'heure habituelle, les ouvrières arrivaient à l'atelier.

Mlle Octavie avait été une des premières à se présenter.

Elle avait hâte de revoir Gabrielle; ayant beaucoup réfléchi depuis leur conversation de la veille elle croyait pouvoir donner un bon conseil à l'intéressante jeune fille. Mais celle-ci, qui était toujours la première à l'atelier, n'était pas encore à sa place.

Autre sujet d'étonnement pour Octavie, Mlle Armandine n'était pas là non plus.

Qu'est-ce que cette voulait dire? Octavie était devenue soucieuse.

Déjà les dernières ouvrières étaient arrivées successivement dans l'espace des dix minutes de grâce réglementaires après l'heure sonnée.

Et Gabrielle n'était pas descendue, et la "première" ne paraissait point. Cette dernière, qui distribuait les fournitures et donnait des ordres pour le travail, était surtout attendue, et non sans une certaine impatience.

C'était au moment de répit pour ces demoiselles, qui en profitaient pour se raconter mutuellement leurs petites affaires de cœur.

D'ancienne—c'est toujours un plaisir entre jeunes filles—se livraient à la médisance, mordant à belles dents certaines de leurs meilleures amies; d'autres achevaient de lire le feuilleton du *Petit Parisien* commencé dans la rue.

On ne se préoccupait pas énormément de l'absence, difficile à expliquer cependant, de Mlle Armande; en revanche, on commentait fort celle de Gabrielle, mais à voix très basse. Les regards se portaient constamment vers la place vide de la jeune fille; on échangeait des sourires mystérieux, on méchanta, et les chuchotements continuaient de plus belle.

—La Fée de l'atelier doit être indisposée disait l'une avec ironie.

—Ah! dame, ricanait une autre, depuis quelque temps elle n'a vraiment pas bonne mine.

—Oh! ne te gêne pas, va, tu peux dire qu'elle a une fichue mine et une tournure idem.

Une troisième prit la parole.

—Il faudrait savoir, dit-elle, si c'est l'indisposition qui donne la disgracieuse tournure, ou si c'est la tournure qui est cause de l'indisposition.

—Huit heures un quart, murmura Mlle Octavie, et pas d'Armande.

Elle se leva, et, en faisant quelques pas dans l'atelier, elle se disait:

—Tant va la cruche à l'eau.... Oui, décidément, ça se casse!

Elle pensait à Mlle Armande, et ce qu'elle venait de dire en elle-même indiquait que, depuis longtemps, elle en savait beaucoup sur la Première, comme d'ailleurs plusieurs autres ouvrières qui n'avaient pas les yeux dans leurs poches.

Enfin Octavie prit une décision.

—Mesdemoiselles, dit-elle, vous voyez l'heure. Or, comme la patronne ne nous paie pas notre journée pour chuchoter: tara tata, tara tata, comme vous le faites, ou lire des romans, si intéressants qu'ils soient, il faut bon gré mal gré, sans plus tarder, nous mettre à l'ouvrage.

—Mais nous attendons Mlle Armande, disent plusieurs voix.

—Nous l'avons assez attendue, nous ne l'attendons plus, réplique Octavie; et comme je suis ici la plus ancienne ouvrière, je vais remplacer Mlle Armande, sinon que je l'ai déjà fait, y étant autorisée par Mme Melville.

Aussitôt elle procéda à la distribution des fournitures au milieu de nouveaux chuchotements, de petits rires étouffés et de regards échangés sournoisement.

Chacune des ouvrières reçut les bobines de fils d'or et d'argent et les écheveaux de toutes nuances qui lui étaient nécessaires.

—Maintenant, mesdemoiselles, mettons-nous toutes au travail, commande Octavie, et sans nous occuper de celles qui ne sont pas ici.

Pendant quelques secondes, et comme on s'attendait à voir paraître Mme Melville d'un moment à l'autre, on n'entendit plus que le bruit des petits bancs, préface ordinaire de la journée de travail.

Mais, bientôt, les chuchotements recommencèrent. A présent, on ne s'occupait plus seulement de la Fée de l'Atelier, mais de l'absence prolongée de la Première.

Si Mlle Armande avait dans l'atelier ses amies, ses créatures, il y en avait aussi quelques-unes dont elle n'avait pas les sympathies. Celles-ci, entre elles, expliquaient son absence à leur manière.

—Il faut, bien sûr, qu'il soit arrivé quelque chose à Mlle Armande, hasarda une ouvrière. Toi, Eudeline, qui es si bien dans ses petits papiers, ne pourrais-tu pas nous renseigner?

Eudeline remua la tête, comme pour attirer l'attention sur sa magnifique chevelure rouge Titien; puis d'un ton affecté et d'un air prétentieux elle se contenta de répondre:

—Peut-être bien.... ça se peut!.....

On n'a jamais pu savoir!.....

—Méchante, as tu compris ce qu'a voulu dire Mlle Eudeline?

—Pas du tout.

—Ni moi.

—Ni moi! ni moi! ni moi! répétèrent plusieurs autres.

—En tout cas, si Mlle Armande est malade, nous ne tarderons pas à le savoir.

—Pour sûr.

—Malade, allons donc! fit Mlle Camille elle se porte comme le Pont-Neuf.

—Il se portait déjà pas si bien, le Pont-Neuf, répliqua sérieusement Eudeline, puisqu'il a failli s'écrouler tout entier dans la Seine. Tu vois, ma pauvre Camille, que tu ne connais pas du tout ton histoire contemporaine.

Les amies d'Armande, qui connaissaient vraisemblablement désormer la conversation, se mirent à rire.

Mais Camille ne se tint pas pour battue.

—J'ai remarqué quelque chose, dit-elle.

—Ah! Et qu'as-tu remarqué?

—Que Mlle Armande a toujours le nez en l'air quand.... quand on ouvre la porte, pas la porte d'entrée, l'autre.... celle-là.

Elle indiquait une porte, ouvrant sur le couloir, qui faisait communiquer l'atelier avec le petit salon de Mme Melville.

—Eh bien, oh est le mal? répondit Eudeline, il n'y a que madame et le petit Paul qui passent par cette porte.

—Mon Dieu, oui, madame, le petit Paul est.... une autre personne.

Elle ajouta, en chuchotant, sur un air de la *Grande Duchesse*:

—Le joli pa, le joli pa, le gentil pa....

—Chut! fit Mlle Octavie.

La porte de communication s'ouvrait à ce moment, et Mme Melville, pâle, les traits fatigués, apparaissait sur le seuil!

.....

Après une nuit d'insomnie et de larmes, passée près du lit de son fils, Mme Melville avait vu arriver le jour, non sans de vives appréhensions.

Que d'horribles tourments dans son âme.

Ah! la révélation qu'elle avait provoquée, exigée, obtenue de Gabrielle l'avait profondément atteinte; mais elle avait été plus effroyablement atteinte par la misérable attitude de son mari devant elle.

Elle pouvait juger, en jetant un coup d'œil dans une glace, que les terribles émotions qui venaient de se succéder avaient marqué leur rude empreinte sur son visage.

Que de femmes, dans une pareille situation, se seraient abandonnées à leur douleur et auraient succombé aux défaillances de l'âme!

Mais Blanche, heureusement, était une femme d'énergie, fortement trempée. Tout de suite elle se donna pour mission sacrée de mettre son honneur, l'honneur de son fils hors de portée des médisances.

Elle ne voulait pas qu'on put lire sur ses traits bouleversés les souffrances de son cœur et de son âme, son long martyre!

Et de même qu'elle avait murmuré, devant l'enfant qu'elle endormait:—Je te resterai, moi!" de même elle se disait à présent:

—Je ne veux pas que mon fils puisse jamais avoir à rougir!

Alors, subitement, elle se fit aide à elle-même la promesse de garder au plus profond de son cœur le secret de ses angoisses et de se composer, pour l'avenir, un masque impénétrable aux plus insidieuses curiosités.

Et, tout d'abord, elle voulut s'essayer à cette sublime dissimulation, quand Paul, à son réveil, l'appela pour l'embrasser.

La première pensée de l'enfant était toujours pour sa mère adorée, la seconde pour Dieu, car il ne manquait jamais de faire sa prière. Ce matin là, il sembla que le petit garçon embrassait sa mère avec un redoublement de tendresse plus vive, comme si, la voyant si triste, il devinait qu'elle avait besoin qu'il la consolât.

Ensuite, à genoux, il dit sa prière bien simple, bien courte, mais touchante, apprise des lèvres maternelles.

Mme Melville pris aussi, agenouillée à côté de l'enfant.

Après, elle se sentit plus forte.

Elle avait procédé à la toilette du mignon et un petit déjeuner, avant le départ pour l'école.

Penchée à la croisée, elle avait suivi des yeux l'enfant, qui s'en allait tout joyeux, ayant au dos le sac bourré de livres et de cahiers, et prenant déjà l'allure d'un petit homme.

Alors seulement, la jeune mère songea qu'elle avait à faire sa visite du matin dans l'atelier des brodeuses.

Nous l'avons vue apparaître dans l'encadrement de la porte.

Tout de suite ses yeux se portèrent sur la place de Gabrielle.

Elle, Octavie, pensa-t-elle en constatant l'absence de la jeune fille.

Puis, le cœur serré, elle murmura:

—Pauvre malheureuse enfant!

Sous le regard des ouvrières placées en face d'elle, une légère teinte rose estompa ses joues pâlies.

Bien qu'elle se fût appliquée à dissimuler le plus possible l'état de son esprit, les ouvrières n'avaient pas de peine à remarquer sa tristesse et le changement qui s'était opéré dans l'expression ordinaire de sa physionomie.

Mais on se serait bien gardé, encore! Tout en descendant les quatre étages pour rentrer à l'atelier des brodeuses, qui était à l'entresol, Mme Melville, lire les sombres pensées qui hantaient son cerveau, avait les préoccupations causées par le départ ou plutôt la fuite de Gabrielle. Constamment elle répétait en elle-même:

—Que va-t-elle devenir, la malheureuse?

Et, en raisonnant, elle se demandait si le désespoir, ou le grand conseillier, ne pousserait pas Gabrielle à en finir avec la vie.

Elle se demandait également à quelle cause l'absence d'Armande pouvait être attribuée.

Elle voulait croire à une indisposition, repoussant la supposition d'un coup de tête suggéré par la conversation un peu vive qu'elles avaient eue ensemble la veille.

La patronne n'étant plus là, les ouvrières, comme on le pense bien, avaient mis le temps à profit pour faire toutes sortes de suppositions sur l'absence de Mlle Armande et le départ prochain de la Fée de l'Atelier.

En ce qui concernait Gabrielle, toutes savaient à quoi s'en tenir; il fallait bien qu'elle s'en allât de la maison puisqu'elle n'y pouvait plus rester. Mais Mlle Armande? De ce côté on pressentait quelque chose d'extraordinaire.

Et l'on jasait.

—Ne vous semble-t-il pas qu'Eudeline devrait être déjà revenue?

—Il faut le temps d'aller et de revenir.

—Mlle Armande la retient sans doute à causer.

—Dame, Eudeline est une intime.

—Oh! oui, on peut le dire.

—C'est comme la chair et l'ongle.

—Je crois bien qu'Eudeline n'avait pas besoin de sortir de l'atelier pour nous apprendre pourquoi Mlle Armande n'est pas venue ce matin.

—Oh! elle en sait long au sujet de la Première.

—Elle a tous à lui aller raconter ce qui se passait et se disait ici.

A travers toutes ces paroles on entendait les "chut!" prolongés de Mlle Octavie, lesquels ne produisaient pas l'effet désiré.

Le retour de Mme Melville mit fin à ce bavardage aigre-doux et le plus souvent empreint de malveillance.

Silencieusement la patronne alla s'asseoir à la place réservée à Armande, tout au fond de l'atelier, à une petite table à part; et le silence ne fut plus interrompu que par le cliquetis des ciseaux que l'on reprenait sur les tables et le craquement des métiers que l'on mettait en point.

Enfin Eudeline reparut.

Aussitôt les yeux levés se bouquèrent sur elle.

—Eh bien! demanda de sa place Mme Melville.

L'ouvrière simula un essoufflement pour ne pas répondre tout de suite.

Elle était si visiblement embarrassée qu'il ne fût pas difficile de deviner qu'elle rapportait une mauvaise nouvelle.

—Avez vous vu Mlle Armande? reprit Mme Melville avec un imperceptible tremblement dans la voix.

—Non, madame, répondit Eudeline avec hésitation.

—Alors pourquoi es-tu restée si longtemps? dit Octavie, qui avait vu pâlir Mme Melville.

Eudeline ne se laissa pas intimider par l'air sévère de la vieille ouvrière. Elle répondit:

—J'ai perdu un peu de temps à m'informer auprès de la concierge, qui n'a pas pu ou n'a rien voulu me dire.

Il se fit un silence.

On attendait que Mme Melville parlât.

—C'est bien, dit-elle, et je vous remercie Eudeline; mais je trouve étrange que la concierge, Mme Auguste, que je connais, se soit refusée à vous répondre, au moment que vous vous présentiez de ma part.

L'ouvrière tenait les yeux baissés, comme lorsque l'on veut, autant que possible, éviter de faire une confidence qui coûte.

—Voyons, Eudeline, reprit Mme Melville, la concierge ne vous a-t-elle absolument rien dit?

—Elle a fini par m'apprendre que Mlle Armande n'était pas chez elle; mais voilà tout ce que j'ai pu lui arracher.

Et comme la jeune fille regagnait sa place:

—Je saurai la vérité, moi! murmura la jeune femme.

S'adressant à Octavie.

—Mademoiselle Octavie, dit elle, vous voudrez bien, n'est-ce pas, continuer à remplacer Mlle Armande.

Sur ces mots elle sortit avec précipitation pour cacher l'impression douloureuse qui se pouvait lire sur son visage.

Armande n'était pas rentrée chez elle. Ainsi ce qu'elle avait soupçonné et presque deviné était bien réel. Armande, son ancienne Armande, qu'elle avait considérée comme sa sœur, se conduisait mal!

Elle monta à son appartement où elle trouva la femme de chambre occupée au ménage.

—Justine, demanda-t-elle, vite un chapeau et un manteau, le premier venu.

—Madame va donc sortir avant de déjeuner?

—Oui, à l'instant, Justine; M. Melville est il encore chez lui?

—Non madame.

—Déjà sorti?

—Monsieur est sorti dans la nuit, après deux heures du matin, et n'est pas rentré.

—Vous êtes sûre de cela?

—Oui, madame.

—C'est singulier, murmura la jeune femme comme rêveuse.

—Je dois dire à madame, reprit la servante, qu'hier, dans l'après-midi, j'avais remarqué que monsieur préparait une valise.... Et, comme de juste, je me suis dit que monsieur allait s'absenter. Madame peut s'assurer que je ne m'étais pas trompée, puisque le lit de monsieur n'est pas défait et que la valise que j'ai vu préparer n'est plus dans la chambre.

Le jeune femme porta vivement la main à son front.

—Oh! oh! fit-elle.

Elle venait d'être frappée d'une clarté subite.

Elle s'élança vers l'appartement de son mari, suivie de la femme de chambre.

Elle y constata le désordre que laisse un départ précipité. L'armoire était restée ouverte et on avait également négligé de repousser les tiroirs du secrétaire. En outre, sur ce meuble, et probablement à dessein, on avait laissé sa trousseau de clefs.

Parmi ces clefs, que réunissait un anneau d'acier poli, Mme Melville reconnut tout de suite celle de son coffre-fort, que son mari gardait toujours depuis l'époque où il s'était chargé de tenir le livre de caisse de la maison de commerce.

Si Blanche avait pu douter encore, cette clef, qu'on avait pris soin de lui laisser, serait surabondamment prouvé que Gaston de Melville avait quitté Paris.

Très troublée et affreusement tourmentée par l'horrible doute qu'elle avait maintenant, la jeune femme ne songeait pas à savoir, pour le moment, si son indigne mari était parti avec une somme plus ou moins forte; elle rentra chez elle en proie à une agitation fébrile, se coiffa du chapeau que lui tendait la femme de chambre, jeta un manteau sur ses épaules et sortit en disant:

—Je rentrerai avant midi!

La maison Melville était rue du Mail. Blanche courut à la place des Victoires et y prit une voiture pour se faire conduire rue Hambuteau, où demeurait Mlle Armande.

Elle connaissait la concierge, Mme Auguste, mais seulement pour être entrée une ou deux fois dans sa loge et avoir échangé quelques paroles avec elle.

Cette concierge connaissait mieux Mme Melville; elle savait que c'était une femme de grand mérite, très sérieuse, qui, à la tête d'une importante maison où elle occupait plus de cinquante personnes, savait commander et se faire obéir.

Aussi, à la vue de Mme Melville qui entra brusquement dans la loge, tout effarée, éprouva-t-elle un vif saisissement.

—Excuses moi de vous déranger, madame Auguste, dit la jeune femme, mais je suis inquiète, très inquiète. L'ouvrière que j'ai envoyée prendre des nouvelles de Mlle Armande m'a dit.....

—Que cette demoiselle n'était pas chez elle; c'est la vérité, madame.

—Soit; mais je tiens à savoir.....

—Je ne vous cacherai pas que vous voulez savoir, madame. Tout ce que je puis dire, c'est que peu après être revenue de l'atelier, Mlle Armande est sortie et n'a pas reparu.

—Mais pourquoi est elle sortie et où est elle allée?

—Oh, madame, je l'ignore.

—Dites plutôt que vous ne voulez pas répondre.

—Je vous ai dit tout ce qu'il y avait à vous dire, je ne sais rien de plus.

La concierge arrivait à ce moment. En entendant la réponse que faisait sa femme, il y eut comme un éclair dans son regard, et il devint rouge de rouge.

—Nous sommes d'honnêtes gens, madame, dit-il en frappant du plat de la main sa poitrine, et nous n'avons pas l'habitude de nous occuper de ce que font les locataires de la maison, du moment qu'ils paient régulièrement leur terme.

Mais il y a tout de même des choses qu'on voit forcément, malgré soi, des choses qui vous révoltent, qui.....

—Tais-toi donc, Auguste, dit à voix basse la concierge, en interrompant son mari.

Le brave homme alla s'asseoir dans un coin où, en manière de contenance, il s'obstinait à vouloir retirer du fourneau de sa pipe un culot de tabac qui n'y était plus.

Il y eut un moment de silence, pendant lequel Mme Melville plongea son regard dans les yeux de la concierge comme pour scruter sa pensée.

—Ainsi, madame Auguste, reprit elle, je ne saurais rien par vous?

—Mais, madame.....

—Vous tenez à cacher la vérité, je le vois.

—Je ne peux rien vous dire de plus.

—Soit. Mais j'ai d'autres moyens de savoir ce que vous refusez de me dire.

—Pourtant, madame.....

—Assez! dit la concierge en se dressant debout d'un seul mouvement.

Il répondra sa femme, qui voulait encore l'empêcher de parler, et s'adressant à Mme Melville:

—Tenez, madame, dit-il, de sa bonne et grosse voix d'ouvrier, je suis un homme simple, mais franc et loyal; les cachotteries et le mensonge me répugnent, et à vous, qui êtes une honnête femme, je vais dire la chose telle qu'elle est.

—Je vous en prie, monsieur, prononça Blanche d'une voix tremblante.

—Eh bien, madame, Mlle Armande est partie d'ici pour n'y plus revenir.

—Quelle en est la cause?

—Elle est partie avec un homme.

—Et cet homme, c'est.... M. de Melville, c'est mon mari!

A continuer.

Les gaietés de l'affichage.

On pouvais lire, à l'occasion des élections municipales à Paris, sur les murs de la rue Fontaine, la profession de foi suivante:

Mecteurs,

La municipalité a causé sur grand'Pesant, tout son mouvement est dérangé; pour remédier à cela, diloème au horloger d'attaque qui remettra la chose en étée; celui que nous vous proposons est M. Gensaver, 7, rue Fontaine.

Tout si teteur qui aura voté pour l'horloger recevra:

1° Une clef (pour remonter le moral);
2° Un petit verre (de mentre);
3° Un tisonnet (pour à l'cof).

Citoyens,

Votez pour moi, qui, en qualité d'horloger, saura remonter le mouvement des affaires municipales.

Signé: GONZAVER.

Une foule de curieux s'arrêtaient pour lire cette profession de foi.

Les grandes vertus sont des billets de banque dont on ne trouve jamais la monnaie.

GUY DE MAUPASSANT.

K. R. G.

Le King's Royal Germetuer

Est le meilleur remède pour

Le Sang, l'Estomac, les Nerfs et les Reins.

Nous avons des milliers d'attestations à cet effet

IL GUERIT

Là où tout autre chose ne fait rien.

Demandez-le à votre marchand.

KING'S ROYAL GERMETUER CO.
Atlanta, Ga.

Les pilules du K. R. G., sont les meilleures. 50 pilules pour 25 cts.
3 fév—

ANNONCES JUDICIAIRES.

VENTES PAR LE SHERIF.

ANNONCE JUDICIAIRE

Vente de propriété de valeur dans le Sixième district.

Sophie Bonderneagle, veuve de John Bonderneagle, Exécutrice Testamentaire,
Versus
Mme Susan Ann Sampson et Thos H. Sampson, son mari, pour l'autoriser.

COUR CIVILE DE DISTRICT pour la paroisse d'Orléans.—No 38,301.—En vertu d'un writ de saisie et vente à moi adressé par l'Honorable Cour Civile de District pour la paroisse d'Orléans, dans l'affaire ci-dessus, je procéderai à la vente à l'enchère publique, à la Bourse d'Encan St-Charles, dans la rotonde de l'Hôtel St-Charles, dans le Premier District de cette ville, le MERCREDI, 14 juin 1893, à midi, de la propriété ci-après décrite, à savoir:

Trois sont désignés par les numéros six, sept et huit sur un plan de C. A. Rodin, voyer, daté le 20 janvier 1848, et déposé au bureau de L. H. Kenny, ex-notaire, d'après lequel les dits lots sont contigus l'un à l'autre et mesurent chacun trente pieds de face à la rue Frost, la même largeur sur le derrière sur cent cinquante pieds de profondeur plus ou moins et les autres deux lots sont désignés comme lots neuf et dix sur un plan de dit Rodin, voyer, daté le 15 janvier 1848 et déposé au bureau de L. Hermann, ex notaire, d'après lequel les dits lots mesurent chacun trente pieds de face à la rue Frost, la même largeur sur le derrière sur cent cinquante pieds de profondeur plus ou moins et les dits lots forment le coin de la rue Frost et Lyon.

Ensemble avec tous les accessoires et toutes les aisances qui en sont le dépendance et forment sur la rive du dit fleuve en face de la propriété décrite ci-dessus.

Saisi dans l'affaire ci-dessus.

Conditions—Comptant sur les lieux.

VICTOR MAUBERRET,
Shérif Civil de la Paroisse d'Orléans.
12 mai—12 19 26 juin 2 9 14

ANNONCE JUDICIAIRE.

Vente de propriété, etc., dans une succession.

M. Abraham and Son vs. François Champon.

DIX-SEPTIÈME COUR DE DISTRICT Judiciaire, paroisse Vermilion, No 546—En vertu d'un writ de fieri facias à moi adressé par l'Honorable Dix Septième Cour de District Judiciaire, paroisse Vermilion, dans l'affaire ci-dessus intitulée, je procéderai à la vente à l'enchère publique, à la Bourse d'Encan St-Charles, dans la rotonde de l'Hôtel St-Charles, dans le premier district de cette ville, le MERCREDI, 7 juin 1893, à midi, de la propriété ci-après décrite, à savoir:

Une certaine portion de terre, ensemble avec les droits, voies, privilèges, servitudes et avantages y appartenant et située dans le Sixième District de cette ville, dans l'île bornée par les rues Frost, Lyon, Bordeaux et le fleuve Mississippi, désignée comme suit, à savoir:

Trois sont désignés par les numéros six, sept et huit sur un plan de C. A. Rodin, voyer, daté le 20 janvier 1848, et déposé au bureau de L. H. Kenny, ex-notaire, d'après lequel les dits lots sont contigus l'un à l'autre et mesurent chacun trente pieds de face à la rue Frost, la même largeur sur le derrière sur cent cinquante pieds de profondeur plus ou moins et les autres deux lots sont désignés comme lots neuf et dix sur un plan de dit Rodin, voyer, daté le 15 janvier 1848 et déposé au bureau de L. Hermann, ex notaire, d'après lequel les dits lots mesurent chacun trente pieds de face à la rue Frost, la même largeur sur le derrière sur cent cinquante pieds de profondeur plus ou moins et les dits lots forment le coin de la rue Frost et Lyon.

Ensemble avec tous les accessoires et toutes les aisances qui en sont le dépendance et forment sur la rive du dit fleuve en face de la propriété décrite ci-dessus.

Saisi dans l'affaire ci-dessus.

Conditions—Comptant sur les lieux.

VICTOR MAUBERRET,
Shérif Civil de la Paroisse d'Orléans.
12 mai—12 19 26—juin 2 9 14

ANNONCE JUDICIAIRE.

Vente de Propriété du Premier District, par le Shérif.

Albert Baldwin vs. C. F. Ladd.

COUR CIVILE DE DISTRICT pour la paroisse d'Orléans—No 38,768—En vertu d'un writ de saisie et vente à moi adressé par l'Honorable Cour Civile de District pour la paroisse d'Orléans, dans l'affaire ci-dessus, je procéderai à la vente à l'enchère publique, à la Bourse d'Encan St-Charles, dans la Rotonde de l'Hôtel St-Charles, dans le Premier District de cette ville, le MERCREDI, 21 juin 1893, à midi, de la propriété ci-après décrite, à savoir:

Un certain terrain avec les bâtisses et améliorations qui s'y trouvent, et tous les droits, voies, privilèges, servitudes et avantages qui y trouvent, y appartenant, situé dans le Premier District de cette ville, dans l'île bornée par les rues Frost, Lyon, Bordeaux et le fleuve Mississippi, désigné comme suit, à savoir:

Trois sont désignés par les numéros six, sept et huit sur un plan de C. A. Rodin, voyer, daté le 20 janvier 1848, et déposé au bureau de L. H. Kenny, ex-notaire, d'après lequel les dits lots sont contigus l'un à l'autre et mesurent chacun trente pieds de face à la rue Frost, la même largeur sur le derrière sur cent cinquante pieds de profondeur plus ou moins et les autres deux lots sont désignés comme lots neuf et dix sur un plan de dit Rodin, voyer, daté le 15 janvier 1848 et déposé au bureau de L. Hermann, ex notaire, d'après lequel les dits lots mesurent chacun trente pieds de face à la rue Frost, la même largeur sur le derrière sur cent cinquante pieds de profondeur plus ou moins et les dits lots forment le coin de la rue Frost et Lyon.

Ensemble avec tous les accessoires et toutes les aisances qui en sont le dépendance et forment sur la rive du dit fleuve en face de la propriété décrite ci-dessus.

Saisi dans l'affaire ci-dessus.

Conditions—Comptant sur les lieux.

VICTOR MAUBERRET,
Shérif Civil de la Paroisse d'Orléans.
12 mai—12 19 26—juin 2 9 14

ANNONCE JUDICIAIRE.

Vente de propriété de valeur dans le Sixième District.

Rosetta Gravel Paving and Improvement Company vs Dennis Brady.

COUR CIVILE DE DISTRICT POUR LA paroisse d'Orléans—No 39,644—En vertu d'un writ de fieri facias à moi adressé par l'Honorable Cour Civile de District pour la paroisse d'Orléans, dans l'affaire ci-dessus, je procéderai à la vente à l'enchère publique, à la Bourse d'Encan St-Charles, dans la rotonde de l'Hôtel St-Charles, dans le Premier District de cette ville, le MERCREDI, 14 juin 1893, à midi, de la propriété ci-après décrite, à savoir:

Une certaine portion de terre située dans le Faubourg Delachaise, ville et paroisse d'Jefferson, maintenant Sixième District municipal de la Nouvelle-Orléans, désignée comme lot No 12 de l'îlet numéro 42 du Faubourg, maintenant îlet numéro 428, traversé d'ouest en est, borné sur les rues Apolo, maintenant Carondelet, Delachaise, Baccalo, maintenant Baronne, et Foucher, d'après un plan de feu Fauberville, déposé au l'étude de Théodore Guyot, notaire. Le dit lot forme le coin des rues Bacchus, maintenant Baronne, et Foucher, et mesure trente pieds de façade à la rue Bacchus, maintenant Baronne, sur une profondeur égale à la rue Foucher de cent vingt pieds, entre lignes parallèles.

Saisi dans l'affaire ci-dessus.

Conditions—Comptant sur les lieux.

VICTOR MAUBERRET,
Shérif Civil de la paroisse d'Orléans.
12 mai—12 19 24—juin 2 9 14

ANNONCE JUDICIAIRE.

Vente de Propriété du Premier District, par le Shérif.

Mme Susan Ann Sampson et Thos H. Sampson, son mari, pour l'autoriser.

COUR CIVILE DE DISTRICT pour la paroisse d'Orléans—No 38,301.—En vertu d'un writ de saisie et vente à moi adressé par l'Honorable Cour Civile de District pour la paroisse d'Orléans, dans l'affaire ci-dessus, je procéderai à la vente à l'enchère publique, à la Bourse d'Encan St-Charles, dans la rotonde de l'Hôtel St-Charles, dans le Premier District de cette ville, le MERCREDI, 14 juin 1893, à midi, de la propriété ci-après décrite, à savoir:

Cinq certaines lots de terre, ensemble avec les droits, voies, privilèges, servitudes et avantages y appartenant et situés dans le Sixième District de cette ville, dans l'île bornée par les rues Frost, Lyon, Bordeaux et le fleuve Mississippi, désignés comme suit, à savoir:

Trois sont désignés par les numéros six, sept et huit sur un plan de C. A. Rodin, voyer, daté le 20 janvier 1848, et déposé au bureau de L. H. Kenny, ex-notaire, d'après lequel les dits lots sont contigus l'un à l'autre et mesurent chacun trente pieds de face à la rue Frost, la même largeur sur le derrière sur cent cinquante pieds de profondeur plus ou moins et les autres deux lots sont désignés comme lots neuf et dix sur un plan de dit Rodin, voyer, daté le 15 janvier 1848 et déposé au bureau de L. Hermann, ex notaire, d'après lequel les dits lots mesurent chacun trente pieds de face à la rue Frost, la même largeur sur le derrière sur cent cinquante pieds de profondeur plus ou moins et les dits lots forment le coin de la rue Frost et Lyon.

Ensemble avec tous les